

Bernard de Montfaucon:

« Ce dessein de l'antiquité expliquée et représentée en figures, que j'ai poussé jusqu'au tems de Theodose le Jeune, tems où les peuples barbares, les Francs, les Visogots et les Ostrogots fonderent plusieurs monarchies en Europe ; ce dessein, dis-je, pourra être continué dans la suite. Quoique tous les siecles depuis le cinquième jusqu'au quinzième aient été plongez dans la barbarie, on ne laissera pas de tirer beaucoup d'utilité d'un ouvrage qui regardera ces tems là, fait sur ce même plan. La matiere est assez sterile, je l'avoue, sur tout pour les premiers siecles ; mais on sera attentif a tout recueillir avec exactitude, on ne laissera pas de trouver un grand nombre de choses qui avoient échappé ci-devant aux habiles gtens, parcqu'ils n'avoient pas un pareil dessein en vue : car c'est un grand acheminement à faire bien des decouverts, que de se prescrire un ordre de matieres qui embrasse tous les monumens, et de faire ensuite des recherches pour remplir son dessein. »

« Il y a longtems que j'ai ce dessein en vue, et que j'en connois l'importance et l'utilité ; c'est comme une suite de l'Antiquité expliquée, que je viens de donner au Public. Les deux Ouvrages sont de même nature, et l'un commence où l'autre a fini. Le premier a cet avantage, qu'il nous represente des images des tems les plus florissans de la Grece et de Rome ; au lieu que le second nous montre d'abord celles de plus de dix siecles de barbarie. Mais outre que le goût et le genie de tems si grossiers sont un spectacle assez divertissant, l'interêt de la Nation compense ici le plaisir que pourroient faire des momumens d'une plus grande élégance. Ce dernier dessein est bien plus difficile à executer que le premier : car quoique ni l'un ni l'autre n'eût été entrepris jusqu'à present, on avoit pour le premier de grands recueils imprimez, qui épargnoient bien des recherches ; au lieu qu'il faut ici presque tout tirer des originaux répandus dans le Roiaume. Il faut les ramasser de tous cotez, ce qui ne se peut faire qu'avec beaucoup de soin et de dépense, et avoir partout des correspondans, qui auront bien de la peine à trouver des dessinateurs dans des lieux écartez. Quelque difficile que soit l'entreprise, un Religieux de la Congregation de Saint Maur, dont les Monasteres sont répandus dans toutes les Provinces, a plus de ressources pour l'executer, qu'un autre. Ce sont apparemment ces difficultez qui ont détourné bien d'habiles gens d'un pareil dessein. Il n'est pas possible que de tant de savans Hommes qui ont travaillé sur l'Histoire de France, pas un n'ait compris l'utilité de la réunion des imags répandues dans tout le Roiaume. C'est un si grand secours pour entendre l'Histoire, qu'on se sera sans doute apperçu qu'il nous manquoit. [...] ».

« Elle comprend tous les Monumens des Rois ; on y ajoutera aussi ceux des Ducs et Pairs de France, et des autres Ducs ou Comtes, qui sous la troisième Race avoient des Etats dans le Roiaume.

On commencera par l'inauguration des Rois qu'on faisoit monter sur un bouclier, à la mode des anciens Rois Germains et d'autres nations septentrionales : on en a trouvé une image. Après suivra

La forme de la Courone roiale, sur laquelle il y a quelques recherches à faire ; si le *triforium*, ou le trefle, que l'on prend ordinairement pour la fleur de lis, se trouve dans toutes les courones de la premiere Race ; si c'étoit veritablement une fleur de lis ; si la couronne fermée que l'on voit dans des images sures de quelques Rois de France qui étoient Empereurs, ne se trouve pas aussi dans celles de quelques-uns qui ne l'étoient pas. En quel tems le Bonnet roial orné d'un diadême, que l'on remarque dans quelques-unes, a été en usage. Si le *nimbus*, ou le cercle lumineux que l'on voit souvent à la tête des Rois de la premiere Race, se trouve aussi dans quelques statues de ceux de la seconde. [...] ».

« La forme des Crucifix : dans la plupart des anciens, Jesus-Christ crucifié a la couronne roiale au lieu de la couronne d'épines. On demande, s'il y en a quelqu'un de plus de six cens ans, qui ait la couronne d'épines. Les Crucifix qui ont le soleil d'un côté de la tête, et la lune de l'autre. Les Crucifix qui ont un œil humain au lieu du nombril : nous en avons trois de cette espèce, dont l'un est certainement de la seconde Race ; et les deux autres à peu près du même tems. Ces Crucifix ont presque tous une espece de haut de chausses qui les couvre de la ceinture en bas ; quelques-uns, mais fort rares, sont tout couverts d'une tunique : d'autres ont sous un des pieds une coupe, pour recevoir le sang qui découle. Je ne sai si l'on voit encore de ces Crucifix qui avoient un siege au milieu. S'il se trouve des Crucifix en quelqu'une de ces formes, ou en d'autres moins connues, on nous fera plaisir de nous en donner avis. [...] ».

« Cette inscription porte que l'Abbé Morard bâtit un des deux clochers qui sont aux deux côtés du chœur. On croit que c'est celui qui regarde le Septentrion ; celui du midi fut bâti apparemment fort peu de tems après. Ce fut sans doute vers le même tems qu'on bâtit sur la vieille tour de l'entrée, une pointe conforme à celle des deux autres clochers. Il est certain que cette pointe où sont les cloches a été faite plusieurs siècles après que la tour fut bâtie ; il ne faut que la regarder pour s'en convaincre ; cela paroissoit plus évidemment avant qu'on eût renouvelé les quatre faces extérieures de la tour qui étoient toutes écorchées du haut en bas. Les pierres étoient cassées et brisées par l'injure des tems ; ensorte qu'il y avoit des creux de plus d'un pié et demi de profondeur. Nous l'avons vüe en cet état avant qu'on l'a revêtît de maçonnerie, et qu'on en eût renouvelé la surface ; ce qui fut fait il y a environ trente ans. Avant cette restauration on voyoit la pointe où sont les cloches, entière et saine, comme le jour qu'on l'avoit bâtie, et la tour qui la soutenoit toute délabrée à l'extérieur des quatre faces. C'est donc une chose certaine et incontestable, que cette tour est plus ancienne de plusieurs siècles que les deux autres, et qu'elle fut bâtie avec la première Eglise. [...] ».

« Il tient à la main droite un bâton pastoral qui est cassé par le haut. Il a au bras un manipule, et porte une étole dont les deux bouts descendent fort bas. La chasuble qui le couvre, qui s'étendoit en bas de tous les côtez à la maniere des anciennes chasubles, est relevée des deux côtez sur les bras, et n'est point échancrée jusqu'aux épaules comme celles d'aujourd'hui ; sa mitre a des pointes assez élevées, mais separées l'une de l'autre de la largeur de toute la tête. Quelqu'un a voulu tirer de ces pointes un argument pour prouver que ces statues sont d'un tems fort posterieur, supposant que ces pointes plus ou moins élevées, étoient des preuves d'une plus grande ou moindre antiquité : peu instruit des variations qui ont été dans la forme de ces mitres en differens tems, et aussi dans les mêmes tems en differens endroits : et ne sachant pas qu'il se trouve des mitres du douzième ou treizième siecle, qui ont moins de pointe que d'autres plus anciennes de trois ou quatre cens ans, et qu'il y en a même qui ont presque la forme d'un bonnet sans aucune pointe. Le Pere Mabillon qui avoit tant vû d'anciennes mitres, n'avoit pas la moindre difficulté là-dessus. Nous parlerons plus amplement de cela en son lieu. [...] ».

« Tous ces Rois de la première race représentés en statues, sont d'un goût fort grossier : ce qui distingue ces premiers de ceux qu'on faisoit vers la fin de la première race, et du temps de Pepin ; c'est que ceux-là étoient d'une figure tout-à-fait plate, au lieu que ceux du temps de Pepin, quoique grossiers, avoient plus de rondeur. Nous avons déjà dit que la coutume de mettre le nimbe aux statues de nos Rois, avoit cessé du temps de Pepin. On pourra peut-être trouver un moyen sûr de connoître les âges des statues par le goût de la Sculpture. Je suis persuadé que si on s'y applique avec soin et sans prévention, on s'appercvra que les Rois de l'Eglise de S. Germain, du troisième portail de Notre-Dame, et les deux Rois du cloître de Saint Denis qui portent le nimbe, sont à peu près du même siècle, et qu'on parviendra de même à distinguer celles de temps postérieurs. [...] ».

Bossuet, Discours sur l'histoire universelle:

« C'est ainsi que Dieu règne sur tous les peuples. Ne parlons plus de hasard ni de fortune, ou parlons-en seulement comme d'un nom dont nous couvrons notre ignorance. Ce qui est hasard à l'égard de nos conseils incertains est un dessein concerté dans un conseil plus haut, c'est-à-dire dans ce conseil éternel qui renferme toutes les causes et tous les effets dans un même ordre. De cette sorte tout concourt à la même fin, et c'est faute d'entendre le tout que nous trouvons du hasard ou de l'irrégularité dans les rencontres particulières [...] C'est pourquoi tous ceux qui gouvernent se sentent assujettis à une force majeure. Ils font plus ou moins qu'ils ne pensent, et leurs conseils n'ont jamais manqué d'avoir des effets imprévus. Ni ils ne sont maîtres des dispositions que les siècles passés ont mises dans leurs affaires, ni ils ne peuvent prévoir le cours que prendra l'avenir, loin qu'ils le puissent forcer. Celui-là seul tient tout en sa main, qui sait le nom de ce qui est et de ce qui n'est pas encore, qui préside à tous les temps et prévient tous les conseils. »



La Bruyère:

« On a dû faire du style ce qu'on a fait de l'architecture. On a entièrement abandonné l'ordre gothique, que la barbarie avait introduit pour les palais et pour les temples ; on a rappelé le dorique, l'ionique et le corinthien ; ce qu'on ne voyait plus que dans les ruines de l'ancienne Rome et de la vieille Grèce, devenu moderne, éclate dans nos portiques et dans nos péristyles. De même on ne saurait en écrivant rencontrer le parfait, et s'il se peut, surpasser les anciens que par leur imitation.

Combien de siècles se sont écoulés avant que les hommes, dans les sciences et dans les arts, aient pu revenir au goût des anciens et reprendre enfin le simple et le naturel. »

Malebranche:

« Raisons pour lesquelles on aime mieux suivre l'autorité que de faire usage de son esprit.

[...] ... parce qu'un respect mêlé d'une sottise curiosité fait qu'on admire davantage les choses les plus éloignées de nous, les choses les plus vieilles, celles qui viennent de plus loin, ou de pays plus inconnus, et même les livres les plus obscurs.. Ainsi on estimait autrefois Héraclite pour son obscurité. On recherche les médailles anciennes quoique rongées de la rouille, et on garde avec grand soin la lanterne et la pantoufle de quelque Ancien, quoique mangées de vers : leur antiquité fait leur prix. »

Johann Joachim Winckelmann:

« L'histoire de l'art chez les Anciens que j'ai entrepris d'écrire n'est pas une simple relation chronologique des changements qui la constituent, car je prends le mot 'histoire' dans sa signification étendue, celle qu'il a dans la langue grecque, et mon intention est de donner un essai de système doctrinal. C'est ce que j'ai tenté de réaliser dans la première partie, celle qui traite de l'art chez les peuples anciens, chez chacun d'eux en particulier, mais principalement de l'art chez les Grecs. La seconde partie comprend l'histoire de l'art au sens plus restreint, c'est-à-dire sous l'angle des circonstances extérieures, et ce, chez les Grecs et les Romains seulement.

Mais l'essence de l'art, dans cette seconde partie comme dans la première, reste le dessein principal. Comme l'histoire des artistes a peu d'influence sur elle et que leurs vies ont été recueillies par d'autres, cette histoire n'a pas sa place ici ; en revanche, on trouvera aussi dans cette seconde partie une présentation soignée des monuments de l'art qui peuvent un tant soit peu servir à nous éclairer.

Une histoire de l'art doit en exposer l'origine, la croissance, les transformations et la fin, en même temps que la diversité des styles selon les peuples, les époques et les artistes, et cette démonstration sera faite, autant que possible, en partant des vestiges de l'art antique. »

Buffon:

« On pourrait donc diviser toutes les sciences en deux classes principales, qui contiendraient tout ce qu'il convient à l'homme de savoir ; la première est l'Histoire civile, et la seconde, l'Histoire naturelle, toutes deux fondées sur des faits qu'il est souvent important et toujours agréable de connaître : la première est l'étude des hommes d'Etat, la seconde est celle des philosophes [...] on peut assurer que l'Histoire naturelle est la source des autres sciences physiques et la mère de tous les arts... »

« ...l'ordre et la précision avec laquelle on écrit maintenant ont rendu les sciences plus agréables, plus aisées, et je suis persuadé que cette différence de style contribue peut-être autant à leur avancement que l'esprit de recherche qui règne aujourd'hui [...] L'histoire doit suivre la description, et doit uniquement rouler sur les rapports que les choses naturelles ont entre elles et avec nous...»

« On doit donc commencer par voir beaucoup et revoir souvent... »

Voltaire:

« Peut-être arrivera-t-il bientôt dans la manière d'écrire l'histoire ce qui est arrivé dans la physique. Les nouvelles découvertes ont fait proscrire les anciens systèmes. On voudra connaître le genre humain dans le détail intéressant qui fait aujourd'hui la base de la philosophie naturelle [...] Je voudrais apprendre quelles étaient les forces d'un pays avant une guerre, et si cette guerre les a augmentées ou diminuées. [Je rechercherai] quel a été le vice radical et la vertu dominante d'une nation ; pourquoi elle a été puissante ou faible sur la mer ; comment et jusqu'à quel point elle s'est enrichie depuis un siècle ; les registres d'exportation peuvent l'apprendre. [Je voudrai] savoir comment les arts, les manufactures se sont établies ; [je suivrai] leur passage et leur retour d'un pays dans un autre. Les changements dans les mœurs et dans les lois seront enfin [mon] grand objet. On saurait ainsi l'histoire des hommes, au lieu de savoir une faible partie de l'histoire des rois et des cours [...] Il faudrait donc, me semble, incorporer avec art ces connaissances utiles dans le tissu des événements. Je crois que c'est la seule manière d'écrire l'histoire moderne en vrai politique et en vrai philosophe. »

Winckelmann:

« On chercherait en vain des études et des connaissances sur l'art dans les grands et précieux ouvrages décrivant des statues antiques qui ont paru jusqu'ici. La description d'une statue doit démontrer pourquoi celle-ci est belle et indiquer ce que le style de l'art a de particulier : il faut donc aborder les parties de l'art avant de prononcer un jugement sur les œuvres. Mais où enseigne-t-on de quoi est faite la beauté d'une statue ? Quel auteur l'a regardée avec les yeux d'un artiste averti ? La littérature de notre époque sur cette matière n'est pas meilleure que les *Statues* de Callistrate et ce maigre sophiste aurait pu décrire dix fois plus de statues sans en avoir jamais vu aucune : la plupart du temps, l'esprit s'étirole quand nous lisons ces descriptions et ce qui était grand s'en trouve comme rapetissé. »

Buffon:

« Il ne faut pas s'imaginer [...] qu' on doive se borner uniquement à faire des descriptions exactes et à s'assurer seulement des faits particuliers, c'est à la vérité, , et comme nous l'avons dit, le but essentiel qu'on doit se proposer d'abord ; mais il faut tâcher de s'élever à quelque chose de plus grand et plus digne encore de nous occuper, c'est de combiner les observations, de généraliser les faits, de les lier ensemble par la force des analogies, et de tâcher d'arriver à ce haut degré de connaissances où nous pouvons juger que les effets particuliers dépendent d'effets plus généraux [...] il faut enfin cette qualité d'esprit qui nous fait saisir les rapports éloignés, les rassembler et en former un corps d'idées raisonnées, après en avoir apprécié au juste les vraisemblances et en avoir pesé les probabilités. »



Winckelmann:

« La plupart des erreurs commises par les savants en matière d'antiquités proviennent d'un manque d'attention aux intégrations, car on n'a pas su distinguer les ajouts destinés à remplacer les morceaux mutilés et perdus de ce qui est véritablement antique. Il faudrait consacrer tout un volume à ces erreurs car les antiquaires les plus savants ont failli sur ce point [...] Montfaucon, par exemple, interprète un rouleau ou une baguette, qui est moderne, dans la main d'un *Castor* ou d'un *Pollux* à la Villa Borghèse, comme une allusion aux lois des jeux sur les courses de chevaux [...] »

Roger de Piles:

« ... il est toujours fort agréable de sçavoir l'auteur : mais à vous dire les choses comme elles sont, la véritable connoissance de la peinture consiste à sçavoir si un tableau est bon ou mauvais, à faire la distinction de ce qui est bien dans un même ouvrage d'avec ce qui est mal, & de rendre raison du jugement qu'on en aura porté. Voilà la véritable connoissance de la peinture. Il y en a encore une autre, laquelle bien qu'inférieure de beaucoup à celle-ci, ne laisse pas que d'avoir son prix ; c'est la connoissance des manières. »

Winckelmann:

« Dans cette histoire de l'art, je me suis efforcé de découvrir la vérité. Comme j'ai eu toute l'opportunité souhaitable d'étudier à loisir les œuvres de l'art antique et n'ai rien négligé pour parvenir aux connaissances requises, je me crois en état d'entreprendre cette étude. L'amour de l'art fut mon premier penchant depuis la jeunesse, et bien que mon éducation et les circonstances m'aient d'abord orienté sur des chemins éloignés, cette vocation intérieure n'a jamais cessé de faire valoir ses droits. Tout ce que j'ai cité pour fonder ma démonstration, j'ai pu le voir et l'examiner moi-même à de nombreuses reprises, aussi bien les peintures et les statues que les pierres gravées et les monnaies [...] Si j'ai passé certaines pièces sous silence, c'est qu'elles ne peuvent servir à déterminer le style ou une époque artistique, ou bien qu'on ne les trouve plus à Rome [...] »

**Laocoon, Rome, Vatican,  
cour du Belvédère (état  
ancien).**

